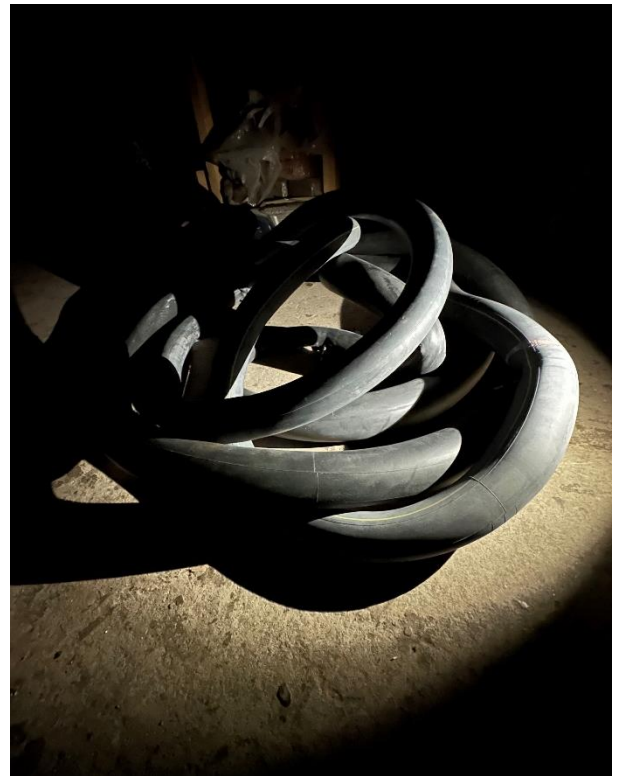


L'ÉCORCE DES FLOUS

Création Automne 2026

Conception et chorégraphie : Bruno Pradet



Au début, il y a ce souffle épais qui fait entendre une voix rauque et vibrer l'atmosphère.
Au sol, il y a des creux et des pleins qui se succèdent et font apparaître un amas de matière,
tout n'est que plis, cassures, fragments.

Ça semble bouger... non... ça bouge.

De frottement en frottements, la matière frôle la matière.
Et toujours ce souffle entêtant, respiration imposante qui enfle les volumes,
architecture les lignes, étire les courbes.

Doucement, un paysage se dessine, des corps se dévoilent,
carapaçonnés de combinaisons qui les font paraître de curieux bibendum.

Et ça s'enclenche :

course, choc, chute, culbute et encore...

course, choc, chute, culbute et encore...

Les cœurs s'échauffent, les corps se heurtent sans ménagement.

De cabosse en cabosse, ils ont appris à rebondir pour parer les fuites,
empêcher les intrusions et maintenir debout leur fragile édifice.

Mais qui dit fragile édifice, dit fragile...

Qui sont ces flous qui dansent ?

INTENTIONS

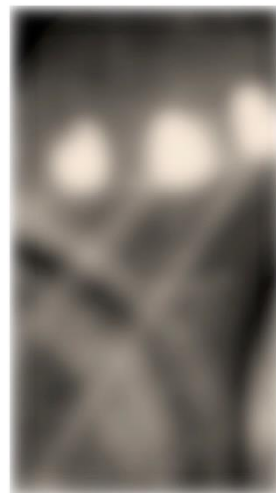
De l'impermanence des choses

Je me questionne bien souvent sur la fragilité des civilisations en général et des sociétés occidentales en particulier.

Sont-elles de paille ou de fer ? Montagnes immuables ou colosses au pieds d'argile ?

Quel rôle chacun de nous peut ou doit y tenir ? Quel pouvoir possède l'individu sur ces entités ?

Difficile de répondre à ces questions, tant il semble complexe de dégager des lignes de convergences claires ayant conduit à la chute de telle ou telle civilisation. Néanmoins l'instabilité semble bien présente aujourd'hui aux quatre coins du globe. Et on est en droit de se demander si l'effondrement n'est pas inéluctable. Que peuvent les hommes là-dedans ? tout et rien peut-être ?



Gonflette à tous les étages ?

Dans une société qui ne cesse de se développer sur le plan technologique, le corps semble avoir bien perdu de sa superbe et la place prépondérante qu'il occupait à d'autres époques dans le monde du travail en particulier.

Il y a longtemps que le constat a été fait de la fragilité de ce corps mais aussi de ses limites physiques et de son bien faible rendement.

Pourtant, plus le corps est dévalorisé sur le plan de son efficacité dans le développement de nos sociétés et plus la recherche de l'excellence physique semble s'imposer. Plus des formes de déshumanisation progressent, plus les individus semblent tentés par la (ré)incarnation de leur corps, lui signifiant ainsi un rôle social essentiel.

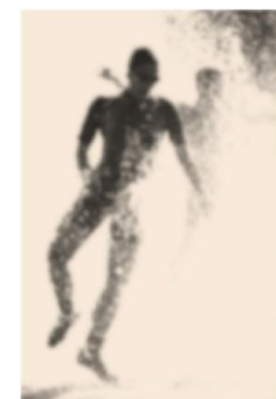
Les humains que nous sommes seraient-ils à la recherche d'un nouvel équilibre ?



Et pourtant, ils dansent...

Que dire alors de ces corps qui dansent, de ces corps qui n'ont pour leur part que bien peu évolué physiologiquement depuis des millénaires, mais qui continuent à fasciner, rebuter, émerveiller quand ils entrent en farandole. Que pouvons-nous en dire si ce n'est qu'à travers les corps qui dansent, se manifeste notre immuable humanité.

Alors continuons à danser... il n'est jamais trop tard pour danser.



Souvenirs souvenirs...

Depuis plusieurs années, l'envie de travailler autour d'une scénographie à géométrie variable me trotte dans la tête. Il y a une dizaine d'années, j'avais entamé quelques recherches autour de chambres à air, de personnages et de mobiliers gonflables. Souvenirs d'inconfortables réveils sur des matelas pneumatiques dégonflés pendant la nuit, de numéros d'acrobatie dans une tente igloo à boudins gonflables dont la solidité m'intriguait, de multiples réparations de chambres à air de vélo ou encore d'agitations aquatiques autour de bouées en chambres à air de tracteurs.

Les années passants, l'idée d'éléments scénographiques en prise avec de l'air sous pression restait présente dans quelques coins de ma tête.

Caoutchouc super doux ?

Plus récemment, en m'intéressant au caoutchouc, il m'est apparu que ce matériau aux propriétés extraordinaires, sans doute le plus utilisé dans l'industrie du gonflage, était doté d'une histoire mouvementée.

Son exploitation à travers le monde, ne s'est pas faite sans douleur et pourrait bien symboliser certains travers de sociétés peu regardantes pour satisfaire les besoins de leur expansion.

Alors quoi ?

De fil en aiguille, voilà comment j'en suis arrivé à avoir envie de me lancer dans « l'écorce des flous », projet qui met en scène une micro société de chair et de matière subissant des transformations multiples au gré des vents, des marées, mais surtout de la cinglerie humaine.

Un petit groupe d'individus plongés dans espace dans lequel ils ont toute capacité à se faufiler, dont ils savent apprivoiser les arcanes, mais susceptible également de se dérober brutalement sous leurs pas, pour les plonger dans d'inquiétants tangages.

Dans cet univers en construction / déconstruction permanente, les corps sont tour à tour victorieux ou défaits, joyeux ou effondrés au gré des rencontres, des transformations de l'espace, des atmosphères lumineuse et sonore, tout cela symbolisant les soubresauts d'une tremblante société...



SCENOGRAPHIE

« Nous souhaitons donner à cette scénographie un aspect concret, sans pour autant entrer dans un réalisme excessif.

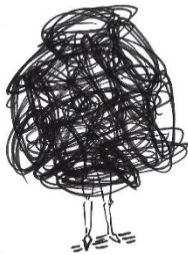
Atmosphère de lieu « underground » bien plus que salon du design. Ambiance rugueuse, voire oppressante, contrebalancée par des instants où les sourires s'invitent et où la lumière se fait plus vive, plus éclatante.

Nous travaillerons sur une scénographie réalisée à base d'éléments gonflables qu'ils soient « mobiliers » ou « immobiliers » évoquant un monde à la fois imposant, mais aussi fragile et mouvant.

Nous serons amenés à travailler aussi bien à partir d'éléments manufacturés (chambre à air notamment) que d'éléments réalisés sur mesure.

Nous nous appuyerons au maximum sur des éléments recyclés ; c'est évidemment une contrainte forte, mais il nous semble indispensable de réduire autant que possible l'impact de la réalisation de cette scénographie sur l'environnement. »

Bruno Pradet



« Dans cette nouvelle aventure artistique aux côtés de Bruno Pradet, je poursuis le chemin initié avec De loin si près, où se mêlaient l'installation plastique et la performance chorégraphique. Cette exploration du gonflable nous invite à plonger dans un univers esthétique flirtant avec le design, la mode, et la musique électronique.

Au-delà de cette esthétique visuelle, nous partageons un désir d'expérimenter des espaces vivants, où s'entrelacent les savoir-faire artistiques et techniques. Un souffle anime cette création, imaginant un espace en mouvement, où volumes et textures respirent, se gonflent, et s'effacent avec l'infinie fragilité de la vie elle-même.

Ces modules, conçus pour évoluer sur scène, offrent un terrain de jeu insolite : de la joie d'une piscine de matelas gonflables à l'instabilité d'une structure en train de s'effondrer.

C'est dans ces contrastes de textures, avec le noir mat ou brillant du caoutchouc, la peau des danseur-euse-s, les matières tendues ou fripées, que s'ouvrent pour moi de nouveaux espaces d'expérimentations plastiques. »

Clément Dubois

Lumières

L'envie pour ce projet est de travailler sur des ambiances de clair obscurs en cherchant à reproduire des tonalités autour du sépia.

Le travail de mise en mouvement de lumière que nous avons entamé sur « De Loin Si Près » nous a convaincu que l'utilisation de ce principe participe de façon très pertinente à la mise en tension du plateau.

Nous allons donc approfondir cette démarche pour pouvoir suivre certains déplacements des interprètes ou pour accompagner, appuyer les transformations des éléments scénographiques, de manière ostentatoire à certains moments, ou au contraire avec la plus grande discrétion.



Musique

Depuis plusieurs années elle a pris une importance fondamentale dans le travail de création de la compagnie.

La collaboration avec Yoann Sanson devrait se poursuivre, sur un territoire probablement relativement varié cette fois, naviguant entre des rythmes technos décalés (Jamie XX, Plastikman), des compositions de Yoann et un "Pizzicarella" (traditionnel italien) revisité rock en passant par quelques sonorités plus douces autour de voix lyriques.

L'articulation entre ces différents territoires sonores se fera avec un travail autour du souffle et de la respiration, pour apporter une tonalité profondément humaine à l'ensemble.

DISTRIBUTION

Conception et chorégraphie :

Bruno Pradet

Danseur-se-s :

Jeanne Cathala, Elie Tremblay,

Loriane Wagner

Scénographie :

Clément Dubois

Création sonore :

Yoann Sanson

Création lumière :

François Blondel

Costumes :

Rozenn Lamand

Administration / Production :

Céline Aubry

Production / Diffusion :

Azzedine Boudène



QUELQUES MOTS QUI GUIDERONT NOS REFLEXIONS PENDANT LA CREATION

Pouvoir

Que puis-je, Que peux-tu, Qu'y pouvons-nous ?

Que sommes nous en mesure de décider, d'ordonner ou de faire exploser, fragiles petits humains que nous sommes ?

Que ce soit à titre individuel ou à titre collectif, quelle capacité avons-nous à agir sur le cours des choses ?

Comment maintenons-nous l'édifice debout ? Comment faisons-nous pour garder l'équilibre ? Pour rattraper les autres ?

Quelle part avons-nous chacun dans la fabrication de la stabilité ou de l'instabilité des choses, y compris de manière symbolique ?

Je casse, tu pleures, nous réparons,

J'effleure, tu rêves, nous sourions,

Je fais, tu fais, nous pourrions.

Limites

La limite est une notion à laquelle chacun est confronté quotidiennement, tant d'un point de vue social (droit, moral, religieux...) que d'un point de vue physique (espace, gravitation, environnement...).

Pourquoi mettre des limites ? Qui les met ? Peut-on les atteindre ? Doit-on les respecter ou les dépasser ? Sont-elles nettes ?

On pourra bien sûr rapprocher limite et frontière.

Limites corporelles : la Peau, enveloppe et limite du corps. Les capacités physiques de chacun naturelles, acquises.

Limites spatiales : le territoire, l'espace de vie, l'espace intime l'espace « extime », les frontières poreuses ou étanches...

Engagement

Chaque époque apporte son lot de héros, certains dérisoires, d'autres brillants., d'autres encore tragiques.

Héros de pacotille, héros d'invention, héros ignorés, héros discret, héros d'un jour ou héros de toujours.

Certains aspirent à le devenir, quand d'autres le deviennent par hasard.

Est-ce qu'un héros a peur ? est-ce qu'un héros parle fort ? Est-ce qu'un héros s'habille en habits de lumière ? Est-ce qu'un héros doit mordre la poussière ? Est-ce qu'un héros doit être costaud ?

Qui suis-je lorsque l'adversité se fait entendre plus fort que de coutume ?

J'affirme, je fonce, je fuis, j'ai peur, j'explose, je crie, je brandis, je trahis...

Et les super héros dans tout ça ?



CALENDRIER DE PRODUCTION

- 20 au 24 octobre 2025 : la 2deuche Lempdes (63) - *résidence scéno*
- 27 au 31 octobre 2025 : Riom (63) - *résidence danseurs et musicien*
- 24 au 28 février 2026 : Cour des 3 coquins - Clermont-Ferrand (63) - *résidence scéno/lumière*
- 30 mars au 4 avril 2026 : la Genette Verte - Florac (48) - *résidence danseurs et musicien*
- 15 au 19 juin 2026 : Théâtre dans les Vignes - Couffoulens (11) - *résidence danseurs et musicien*
- 21 au 31 juillet 2026 : la 2deuche Lempdes (63) - *résidence technique*
- 20 au 23 septembre 2026 : le Chai du Terral - St Jean de Védas (34) - *résidence danseurs*
- 14 au 23 octobre 2026 : le Pot au Noir - St Paul les Monestier (38) - *résidence technique*
- 16 au 19 novembre 2026 : la Genette Verte - Florac (48)

CALENDRIER D'EXPLOITATION

- 20/21 novembre 2026 : PREMIERE Genette Verte - Florac (48)
- 10 décembre 2026 : la 2deuche - Lempdes (63)
- 29 janvier 2027 : Le Chai du Terral - St Jean de Védas (34)